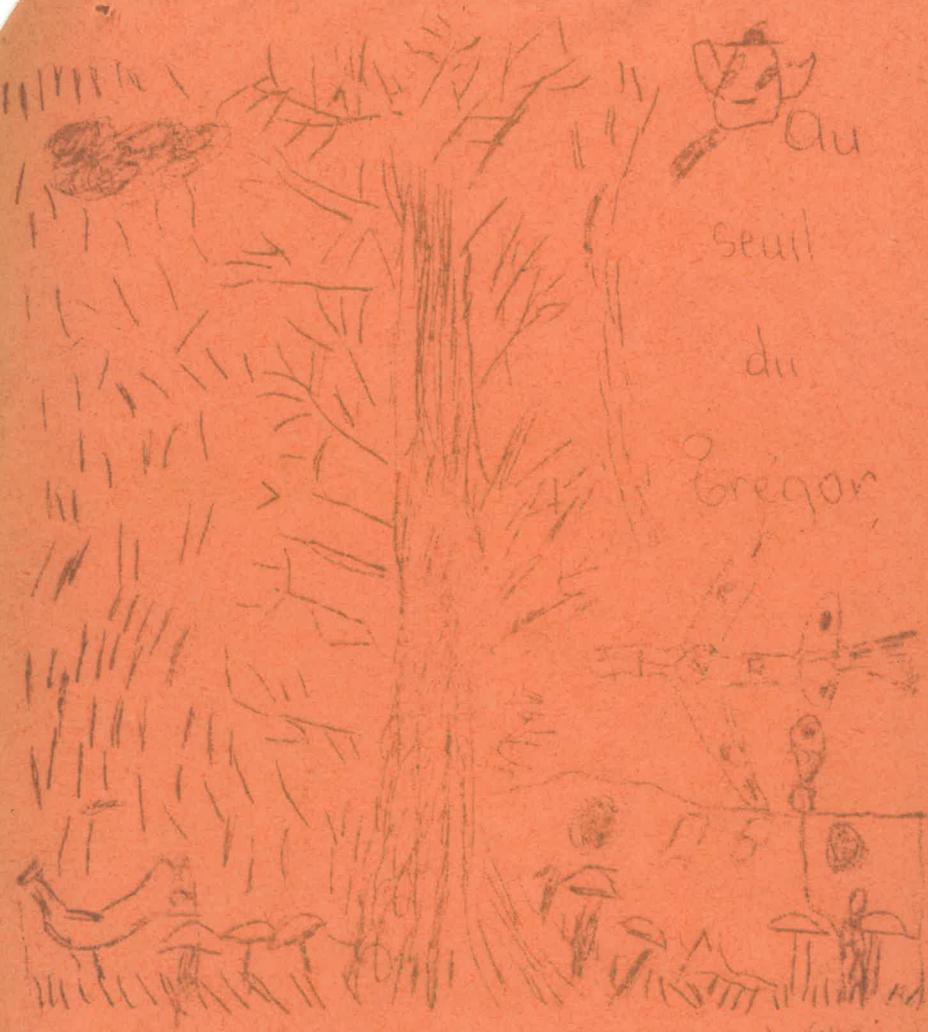


II.



seuil

du

Gregor

Technique et matériel

Heimdt

à la CEPHESI P.S.

Classe CE<sub>2</sub> CM, garçons

Guélesquin (Finistère-Nord) II le Guillou

No 1 mois de mai 1955

3ème année

Prix c = 05

la gerante



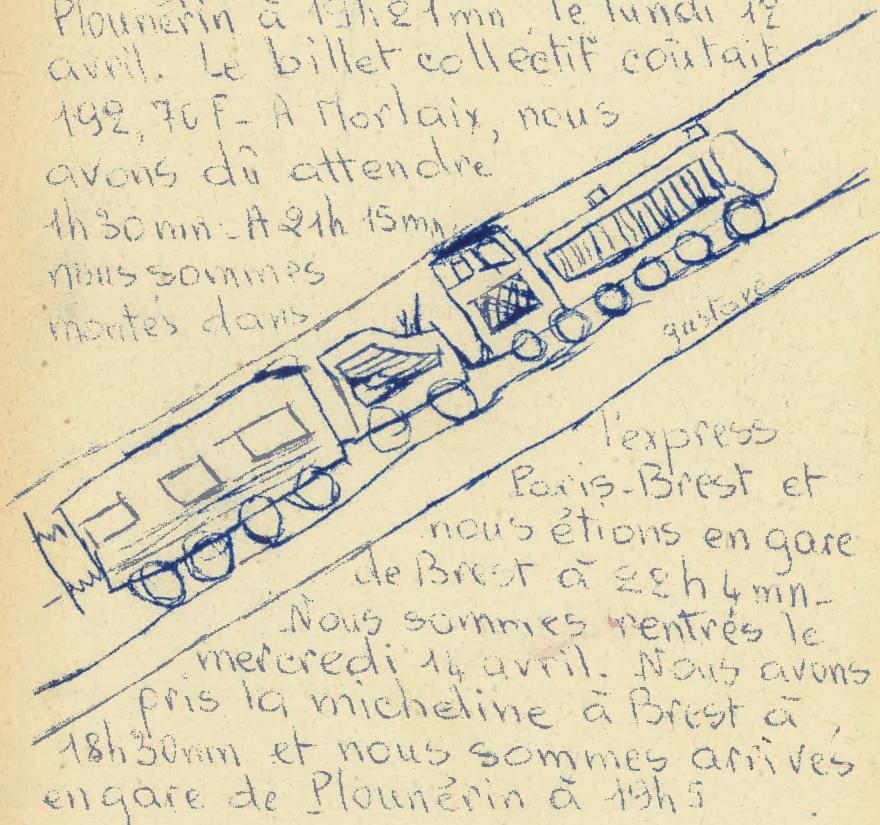
Tous les ans, aux vacances de Pâques,  
~~se déroule~~, dans une ville de France,  
le congrès international de l'Ecole  
Moderne. Cette année, le ~~xxi<sup>ème</sup>~~ Congrè  
s a eu lieu à Brest, du 12 au  
16 avril. Notre classe y était invi  
tée, et nous avons travaillé de  
vant les congressistes.

Avant de reprendre le train pour  
Querlesquin, nous avons eu l'o  
chance de faire une promenade  
en rade de Brest.

## Le voyage.

105

Pour nous rendre à Brest, nous avons pris la micheline à la gare de Plounévin à 13h et 1mn le lundi 12 avril. Le billet collectif coûtait 192,70 F. A Morlaix, nous avons dû attendre 1h30mn. A 21h 15mn nous sommes montés dans



l'express Paris-Brest et nous étions en gare de Brest à 22h 4 mn. Nous sommes rentrés le mercredi 14 avril. Nous avons pris la micheline à Brest à 18h 30mn et nous sommes arrivés en gare de Plounévin à 19h 5.

.. à la gare de Morlaix, nous nous sommes pesés ; je pesais 25 kg.

Michel Jacquin

## L'arrivée

116

Je n'avais pas envie de descendre de l'express. Je me trouvais bien dans le compartiment. À la gare, des voitures nous attendaient pour nous conduire au lycée Kérichen. Les escaliers ressemblaient à une coquille d'escargot.

Jean-Yves Fustec

En route pour le dortoir! Que les rues sont larges et bien éclairées! Yvon Nahé

Les escaliers pour le dortoir montaient en tire-bouchon. Raymond Dohollou

Nous sommes heureux, et la maîtresse aussi. Nous voilà sur le quai. Nous marchons un peu et nous tendons notre ticket au contrôleur. Dans la salle d'attente, des congressistes nous attendent pour nous conduire en voiture au lycée. Nous montons les escaliers du bâtiment K jusqu'au 3<sup>e</sup> étage. La maîtresse nous indique notre lit qui est déjà fait "toi, tu es ici, toi, tu es là!" Philippe Cojean.

Quand je montais les escaliers, je crroyais que je n'arriverai jamais au bout. La maîtresse désignait

107

les lits ; je croyais qu'elle m'avait oublié, mais j'étais dans le dernier box.

Daniel Derrien

- M<sup>r</sup> Bourhis, le maître des corres, m'avait pris dans sa voiture. Je voyais de l'eau. Est-ce que c'est la rade ? - Oui, me dit-il. - La ville était éclairée. Je disais à mes copains : "Brest, ce n'est pas guerlesquin!"

Jean-Yves Prigent.

### La 1<sup>ère</sup> nuit, le réveil

- Que j'ai eu du mal à m'endormir ! Le lendemain, je suis étonné de voir où je suis. Nous sommes allés nous débarbouiller en pyjama.

Eugène Jouanet

Jean-Bernard se cache dans son armoire pour enlever son slip. Un gros tuyau passe près de ma tête et à chaque instant, l'eau des W.C. du 4<sup>ème</sup> étage descend. Quel bruit agaçant !

Rémi Mercell

Certains ne se taissent pas. Je suis obligé de me lever deux fois. Les constructeurs n'en finissent pas de passer. Je me suis réveillé de bonne heure.

Gustave Quélen.

- Gustave me demande l'heure; alors je suspendis ma montre à la poignée de l'an.  
moins - Le matin, nous nous levons les premiers car la maîtresse dort dans no.  
sa box.

Daniel Berrien

- Joseph s'est endormi le 1er - René dit qu'il a soif. Il fait chaud. Une petite lumière me gêne pendant la nuit.

Jean-Yves Prigent

- J'avais hâte d'enfiler mon pyjama neuf!

Michel Quéré

- Nous sommes 4 dans chaque box. Que de beaux lavabos avec eau froide et eau chaude. Nous nous lavons bien!

Raymond Le Coz

- Moi je me lave à l'eau froide. Jean-Yves m'a mis son pull à l'envers. Une petite fille lui dit en riant: "tu as mis ton pull sur le mauvais côté". Rémi Rustec

- Les autres jours, c'est maman qui me réveille, ici, c'est la maîtresse! C'est moins ne sait pas se servir de leur brosse à dents!

Raymond Dohollou

- A la fin, je me réveille. Les autres sont déjà à moitié habillés, et moi, je suis encore au lit.

Yvon Mell

- Mon lit était souple. Je ne savais pas me laver les dents.

Michel Broussenn

Du dortoir, j'ai chaud. Le matin, je crois que j'ai dormi à la maison. C'est amusant de se laver les dents ! C'est pour moi la 1ère fois. Pour aller aux lavabos, il faut mettre ses chaussons. Jean-Jacques Frustace.

- Nous allons aux lavabos en pyjama. L'eau froide me rafraîchit, car j'ai très chaud. Michel Jacouën.

- J'ai du mal à me réveiller. Je croyais que l'étagère du haut allait me tomber sur la tête - les lavabos sont modernes. L'eau me brûle les mains. Gilbert Jeffroy.

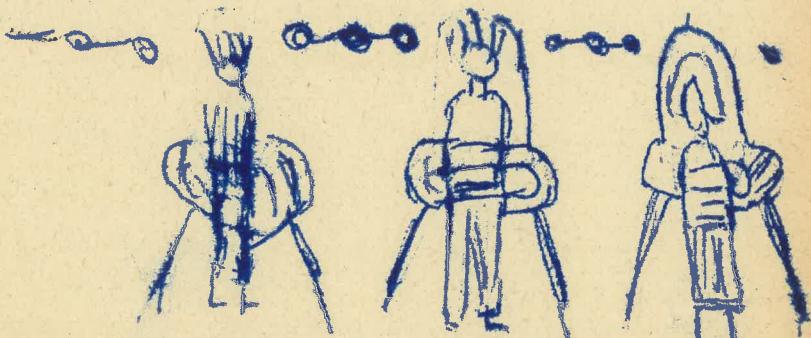
- Aux lavabos, Raymond L.C. me dit : " j'ai trouvé la mécanique !" Il bouché le robinet pour empêcher l'eau de couler. Mr Bourhis me demande :

- Tu veux que je te peigne ?

- Je veux bien.

- De quel côté est ta raie ?

- Du côté gauche. Daniel Leffren.



Gustave.

## Une matinée de travail

110

- Nous écrivions un texte, puis nous le lisons. Que de monde! Les congressistes prennent des notes. Raymond Bohollou.

- Dans la salle, ça résonne!

gilbert Jeffroy.

- La cantine de l'école de Lanrédee sent de classe. Les tables ont 2 places.

Jean-Bernard Moréll

- Je pensais qu'il y avait beaucoup de monde à nous regarder travailler - les congressistes sont bavards, les deux noirs ont l'air passionnés par notre travail. Jean-Yves Prigent.

- La classe est décarée de nos enquêtes expédiées et reçues, de nos peintures. Il y a des congressistes de partout, de toutes couleurs, de toutes langues. Yvon Hahé.

- J'avais peur devant tout ce monde. Je rigolais de peur. Michel Jauvin

- Le caméraman fixe son appareil sur nous, sur les congressistes, sur la maîtresse. Jean-Yves Fustec

- J'avais peur de lire mon texte. Je trouvais les congressistes grands. Lesquels sont vos albums? me demanda une dame. — Ceut-Ci Eugène Jouanet.

"On a élu le président" dit une dame.  
C'est Rémi H. Il écrit au tableau la liste des textes. "Ça ne te gêne pas ici, tout ce bruit." me demande un congressiste.

- Oh ! si.

Raymond le Coz.

- J'étais président du jour. Les congressistes sont nombreux.

Philippe me dit : "tiens, ces jeunes filles me font la cour. — elles sont bien trop grandes pour moi" — "eh non' pas trop"

Rémi Morell.

- Nos constructions sont exposées aussi. Je fais un poème : "Cœur nu" Il obtient le plus de voix - quand on braquait la caméra sur moi, j'avais mal aux yeux.

Philippe Cojean

- le caméraman a photographié le texte de Philippe. Michel Q. parlait à un monsieur moustachu. C'était son copain. Après le texte, Mme Bonbonnelle a dit aux congressistes.

"Si vous avez des questions à poser, allez-y!" Daniel Le Men.

- Un monsieur m'a demandé :

- quel métier a ton papa ?

- il est cultivateur.

- Que cultiverez-vous ?

- du blé, des pommes de terre, des betteraves

de l'avoine etc...  
- merci."

112

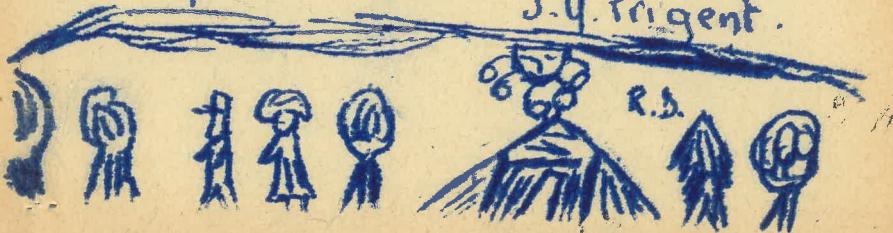
Je compose à l'imprimerie le texte de  
Jean-Yves P. qui a été mis au point.  
Le voici

Rémi Fustec.

### Voyage en autorail

Hier, au départ de la gare de Plounévez, je ne trouvais pas que la micheline roulait assez vite. Mais près des rochers du Lonthou, elle accéléra. J'avais un peu peur qu'elle déraille. En passant sur le pont, j'avais le vertige. Puis, nous nous sommes dirigés vers Morlaix. Là, je savais qu'il fallait franchir le viaduc, mais je ne m'attendais pas à le voir si fort. Soudain, René regarde à la fenêtre. Que se passe-t-il? D'un bond, je le rejoins. Nous sommes sur le viaduc. Comme les gens, en bas, paraissent petits!

Jean-Yves me dit:  
"Tu vois, le cycliste, on dirait un point qui avance!" J.Y. Prigent.





## Cœur nu

{ 113 }

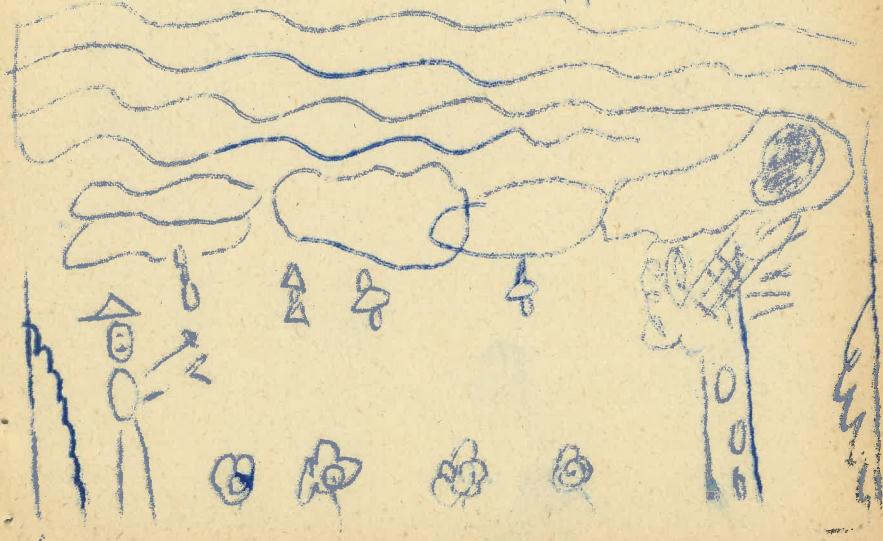
113

Quand je rêve, toi tu bats  
dans l'angoisse d'un rêve  
la peur te rend gros et nu  
tu bats, tu te balances  
comme le balancier d'une horloge  
caché derrière mes deux poumons,  
tu gardes ton sang froid dans le  
silence

quand je mourrai, tu me laisseras  
seul  
et tu t'envoleras dans le royaume  
de Dieu.

Aurevoir..

Philippe Bréjean



L'après-midi, nous avons travaillé en classe.  
ateliers : imprimerie-peinture. limographe.  
stylos-feutre. alicoupeur et pyrograveur-cal.  
cutter-bandes etc..

A 17 heures, nous sommes conduits à une  
fête enfantine.

La fête



En nous rendant à la fête, nous avons  
vu des trolley. Ils prennent leur électricité  
à des fils suspendus en haut des rues.

Rémi Morell

Devant l'entrée de la salle, est tendue une  
banderole : "XXI<sup>e</sup> congrès de l'Ecole Moderne".  
Sur la scène, une dame vient annoncer le  
programme réalisé par des enfants des  
écoles maternelles de Brest.

Philippe Cojean

Je ne sais où regarder! que les fauteuils sont  
souples.

Eugène Jouanet

- Je me demandais comment j'allais m'asseoir. Je voyais tout le monde assis et pas moi. Jean-Yves Th. abaisse son fauteuil et je fais comme lui. Après, je le redresse et je m'assois. Je suis haut perché. M<sup>r</sup> Bourhis me dit de m'asseoir convenablement car je gêne celui qui est derrière moi.

Daniel Derrien.

- Les lions passaient sur les tables. Yvon Hahn voulait me faire croire que c'étaient de vrais lions, mais c'étaient des enfants déguisés. Une fille sautait à la corde, une autre dans un cerceau. Le pfestidigitateur sortait de foulards de sa manche, de son cou, et les tendait à des filles qui dansaient autour de lui.

Daniel Le Hen.

- Je trouvais la fête enfantine rigolote, surtout le jeu des lions. Heureusement que c'en était pas de vrais. M<sup>r</sup> Bourhis me disait qu'il connaissait déjà la salle pour y être venu voir des films.

Jean-Yves Prigent.

- On a aussi projeté des diapositives dont deux sur Locquénole. Raymond le Coz.

Joseph n'est pas resté jusqu'à la fin de l'assemblée car M<sup>r</sup> le Mercier, un maître de l'antenne, l'a emmené pour enregistrer une de ses chansons et une de ses histoires en breton. Nous l'avons entendu plus tard à Radio-Quimerc'h.

## La visite des expositions

116

Après le repas du soir, nous allons visiter les salles d'exposition au C.S.U.

- Les peintures de Gustave sont exposées  
Jean-Yves Fustec.

- Nous avons vu des journaux scolaires de toutes les régions de France

Gustave Quelen

- Au 1er étage sont exposées des peintures de tous les départements français; plus loin, voici des constructions réalisées par les élèves de M<sup>r</sup> Le Bohec. Dans la salle d'Algérie, on peut lire dans un album affiché, comment on prépare le couscous.

- Un chinois nous photographie -

Raymond le Coz.

- Je suis surpris de voir tant de si belles peintures. Daniel Le Men.

- Près de l'entrée de la salle des Algériens, j'ai vu une tortue et des caméléons.

Raymond Dohollou.

- Nous croyons que les caméléons sont morts mais lorsqu'on les touche, ils bougent. Nous discutons avec les Chinois. Je leur demande qui est le président de la Chine, parce que je le sais.

Jean-Yves Brigent.

- J'écris sur un livre de vie quelques lignes pour les petits chinois Philippe Cojean.

- Les Chinois nous ont donné des albums pour la classe Jean-Yves Fustec <sup>117</sup>

Le mercredi matin, la rencontre avec nos correspondants.

- Le matin, j'ai hâte d'entrer en classe pour voir mon certificat. Je regarde souvent à la porte mais toujours rien... Je crois qu'ils ne vont pas venir. J'ai peur! Enfin, les voilà! Je me dis: "Le mien ne doit pas être là!" Je cherche partout. J'ai peur! Ça, c'est! Je suis content, je tremble de joie! Il est gentil mais il est nerveux comme moi. Il a un sac, mais pas grand chose dedans, si? cassé. croutes et 3 ou 4 bâtons de chocolat. Il m'en propose un. Je ne refuse pas. Je lui dis: "merci! — de rien", me répond-il.

Michel Jaouen

- Je travaille à l'imprimerie - Je dis à Rémi F. "je crois qu'ils ne viendront pas! C'est dommage! Nous n'avons pas fini de parler qu'ils sont là. Je vais à leur rencontre. Qui est D. Longuet? C'est celui-là. Bonjour! Nous nous questionnons. Il me dit qu'il voudrait être ici tous les jours

Eugène Jaouen

- Où est mon cerf? Il est là juste à côté de moi. Je l'aime bien. Quand il rit, on dirait qu'il ferme les yeux.

Rémi Fustec

- Je m'inquiète. Agh, il n'y a encore personne

Quand ils arrivent, la maîtresse nous dit de chercher notre corres. Je trouve le mien et je lui dis de prendre une chaise. Il porte des lunettes. Nous allons voir le silcoupeur.

Jean-Yves Fustec

Je ne reconnaiss pas le mien et pourtant j'ai eu sa photo. Je le trouve un peu gros. Au repas, il n'est pas venu près de moi. Je n'étais pas très content.

Michel Brousseau.

Mon corres ressemble à Alain Le Cor

Yvon Mell.

Michel Le Gall crie : "Sévère ! ton corres est à !" Il vient me rejoindre. Il me dit : "C'est ce petit moucharde, mon corres."

"Tu n'es pas plus grand que moi ! Viens dans un coin me poser quelques questions"

Daniel Le Men.

"Voilà les corres. Ils sont petits. Le mien n'est pas là. Je suis déçu. Nous nous regardons pour faire du calcul."

Jean-Yves Prigent.

"Nous nous regardons. Nous ne pouvons nous reconnaître. A la fin, nous disons notre nom. - Tout le monde trouve le bien sauf J.Y. Prigent et moi. M. Bourhis me dit que le mien était mal aux dents."

Jean-Yves Thépaut

"Mon corres est souvent dans la lune

Yvon Mahe

- J'en vois un grand dans les coin. Je me demande si c'est le mien. Dui. Mr Bourhis a dit qu'il a dû aller en 2cv, le matin à Plomodiern chercher 2 élèves, le garçons de Gustave et le mien. Daniel Berrien

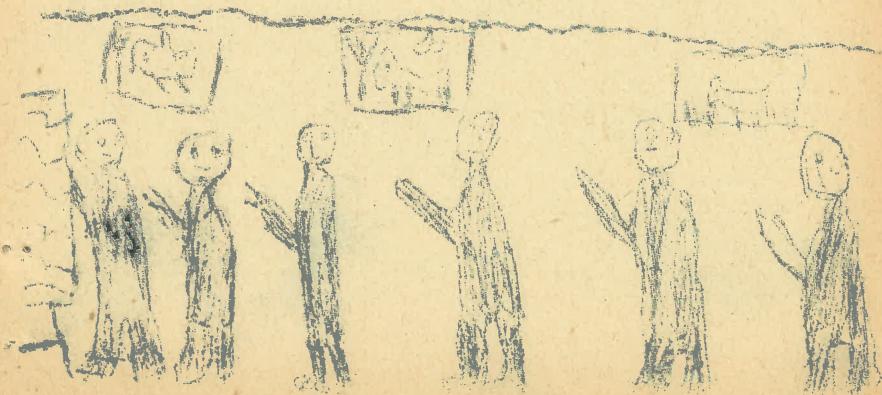
- Je ne trouve pas le mien, car personne ne le voit parmi les autres. Enfin Mr Bourhis demande: "Où est le garçon de Michel Quéré?" Une petite voix répond: "Ici!" Il est petit par rapport à moi. Michel Quéré

- Le matin, nous faisons du travail libre. Tout à coup, j'entends ouvrir. Ce sont eux, les petits sont devant. Le mien est derrière, car il est grand. Il m'offre une tablette de chocolat.

Philippe Cojean

- Nous faisons calcul. Ils nous montrent sur la carte leur parcours en car de Telgruc à Brest. Ils nous disent qu'ils ont passé sur 2 ponts: le pont de Térennec et le pont Albert Loupape.

Hervé Le Gour



- La promenade en vedette l'après-midi,

- Pour nous récompenser, on nous a payé  
1h30 de vedette. Je m'y trouve bien. C'est  
"la Bombarde". Un monsieur, au micro,  
nous renseigne sur ce que nous voyons

Philippe Cojean.

- Un car nous a conduits au port. J'me  
Thomas donne les tickets au contrôleur  
du bateau. J'ai peur qu'il n'y ait pas de  
place pour moi - mais on fait mieux. Nous  
démarrons. En bas, c'est la cale, en haut  
les W.P. J'ai peur de tomber dedans. Nous  
ne nous amusons pas! Les Belges chantent.  
c'est long! Tant mieux! Nous avons fait  
une belle promenade en vedette.

Michel Tadien

- Nous arrivons sur le quai. Tout le monde  
de se bouscule pour monter. Nous somm  
dans la rade. Sur la colline, je vois des  
souterrains, et au loin, j'aperçois Camaret.

Alain Delépine.

- Je dis à la maîtresse, en entrant.

- et si la vedette coule?

- et bien, on coule tous!

- Je suis descendu dans la cale. J'ai  
vu une grande ancre. Daniel Le Men.

- Voici le Richelieu, le Foch, la Jeanne  
d'Arc. Rémi Il et moi, nous faisons si  
gne à des marins. Puis, à pic un radar  
On disait le radome de Pleumeur-Bodou.  
Sur la colline, des personnes agitent leur

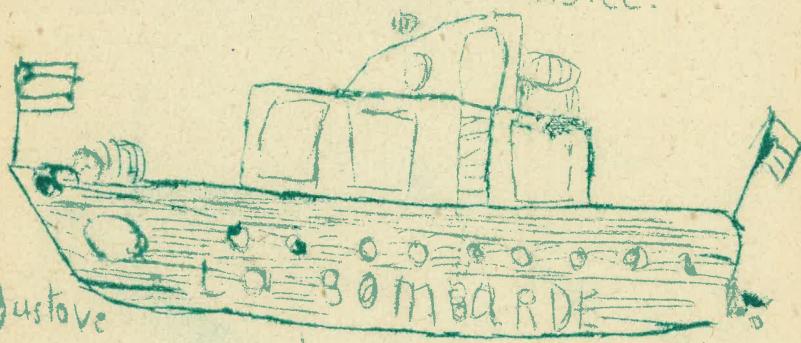
maouchoir - Le soir, j'avais faim. Ramon  
m'a dit que la mer donne faim.<sup>167</sup>  
Yvon Nahi.

- Nous montons par une passerelle. On a  
perçoir la presqu'île de Crozon. Le Foch  
paraît bien grand à côté de nous.  
Gustave Quélen.

- On passe près des grands bateaux.  
Quelle belle promenade en rade.  
Rémi Coant

- J'avais hâte de monter en vedette.  
C'était la 1<sup>re</sup> fois que j'allais en mer.  
Un moment après, j'ai le mal de mer;  
je suis fatigué. J'ai hâte de revenir  
à terre, car je suis fatigué!

Rémi Fustec.



Gustave

- Non c'pires, me demande: Pourquoi cette  
corde? - Pour nous tirer dehors, quand  
on tombera à l'eau. Non, c'est peut-être  
pour hisser les caisiers pleins de poissons  
Non bien sûr, dans les vedettes on ne pêche  
pas aux ~~caisiers~~ caisiers, plutôt à la  
lignier. Michel Quere.

5 repas. Nous mangeons au restaurant universitaire.

- Je trouve tout bon, mon corset aussi, ne sont pas des dames qui font la cuisine, mais des cuisiniers Yvon Hell.

- Le mardi midi, nous avons mangé le la quiche lorraine; le yaourt, au dessert, était délicieux. Il n'y a pas de jouter, et pas de soupe au repas de midi. Le soir, nous avons de très bonnes revettes.

Michel Jaujén

- Je trouve drôle de ne pas avoir de pôter - le poulet n'a pas l'air bien fait, mais je suis en train de couper nos!

Gilbert Geffroy.

- J'ai hâte que le soir approche car ai faim. En riant, j'ai failli avaler une revette. Après, j'ai mal à la gorge. dommage que je n'aille pas toujours de revettes à manger! Yvon Thahé

- Comme boisson, nous avons du jus de fruit. C'est drôle! Les cuisiniers n'ont pas de bonnet. Mon corset mange avec ses mains. Je lui dis: "on ne mange pas avec ses mains!" Celui qui aimait pas les yaourts, avait une pomme. Je ne pensais pas que les repas auraient été si bons! Daniel le Nen.

- Nous mangions vers 11h15. J'aimais pas que tout soit la viande. Les pommes de terre étaient délicieuses. Je trouvais les crêpes assez bonnes. M. Boushis avait mangé en car tu n'aurais peut-être plus l'occasion d'en manger.

Jean-Yves Prigent

- Je n'avais jamais goûté certains plats. Si j'avais mangé tout cela tous les jours, j'aurais pesé plus de 35kg. Le biftek était dur, je ne pouvais pas le couper ni le manger.

Philippe Cojean

- Je n'aime pas la quiche, parce qu'il y a du lard. Une serveuse nous dit : "Il faut bien manger car vous n'aurez pas de goûter". Raymond le Cog

- M. Boushis nous sert à boire. Il est à table près de moi. Daniel Desien

- J'ai hâte de venir à table puisque le menu est si bon. Je prends plein mon verre de jus de fruit. Quel régali ! Hervé le Neur

- Je trouvais les repas copieux. Au-déjeuner, nous avons du pain baguette et pour sucer notre café, du sucre cristallisé. Jean-Yves Prigent.

— Au déjeuner, on aurait dit que Gus  
tave n'avait pas mangé depuis 8 jow  
Rémi Morell

— Nous avons rapporté des congrès  
des albums offerts par les chinois  
un album de textes et de lino's of-  
fert par un instituteur allemand.

— Depuis, nous avons reçu une photo  
de nous, prise dans la salle des  
chinois. Sur la carte jointe à la  
photo était écrit : "Avec les compli-  
ments du Service Culturel de l'Amba-  
ssade de la République po-  
pulaire de Chine en République  
française.

### Impressions et conclusion.

J'ai trouvé le congrès intéressant. J'es-  
père qu'il y aura encore des congrès en  
Bretagne, sûrement pas à Querles-  
quin, mais tant pis - les congressis-  
tés étaient sympathiques, surtout  
l'un d'eux qui était assez grand et  
amusant; je crois qu'il s'appelle Georges.  
Je pense que je n'oublierai jamais ces  
journées. Jean-Yves Prigent.

J'aurais voulu y rester au moins 1  
mois, mais dommage - de l'extérieur

je voyais le dortoir très haut. Je me disais que ma maison est un peu plus petite!

Hervé Le Hleur.

Quand je suis rentré, je disais à ma cousine: "je suis allée à Brest. — Toi, tu as eu de la chance! j'aurai bien voulu y aller aussi!"

Eugène Jouanet

J'avais un copain. Il était canadien. Il m'a donné un stylo. J'aurais voulu participer à un congrès tous les mois. Les filles étaient jolies. Ma mère m'a dit: "Comme vous avez de la chance!" On n'a pas perdu son temps puisqu'on a travaillé. En même temps, on a visité Brest.

Philippe Côtejean.

Les congressistes étaient nerveux mais gentils. Je crois bien que nous avons été gâtés. J'étais content d'être allé à Brest et à la maison, je m'ennuie

Gustave Quelen.

Je crois que c'est mon 1<sup>er</sup> et dernier congrès. — les congressistes nous ont questionné sur Guerlesquin. Les maisons ont beaucoup d'étages. Elles ne sont pas longues mais hautes.

Raymond Dohollou

"J'avais hâte d'arriver. Je me dis: "qui va changer ici à côté de la maison!" J'ai trouvé que le congrès n'a pas

126

duré assez longtemps - J'ai vu un monsieur canadien qui a l'air gentil. Il m'a dit qu'il m'enverra une photo, mais je ne l'ai toujours pas reçue. J'ai hâte. En arrivant à la maison, j'avais oublié de dire bonjour à mon père.

Michel Jaouën

Cette année, ce n'est pas bien loin. L'an prochain ce sera plus loin, à Perpignan. C'est au ses congrès que je participe et je crois que je n'irai plus à quel'un.

Gilbert Gelfroy.

Je pense que je n'oublierai jamais ces 2 jours, et j'espère qu'il y aura toujours des congrès. J'avais oublié ma serviette et mon gant de toilette, mais la maîtresse me les a rapportés. J'étais content de mon voyage. La maîtresse est gentille, car n'impor-te qui, peut-être, n'aurait pas fait cela.

Yvon Nahé.

que c'était intéressant! On avait vu M. Tabbi, le maître des correspondants de l'année dernière.

Jean-Yves Fustec.

La nuit suivante, j'ai rêvé que j'étais en cage en vedette. C'était une bonne récompense que d'être allé à Prest.

Alain Delapine.

Chaque personne avait un insigne; on aurait dit un chapeau. La maîtresse n'en avait pas. J'ai merges aller au congrès encore l'an prochain mais c'est trop loin. la maîtresse y assistera sûrement. Rémi Rustec

Je remercie la maîtresse de ce voyage à Brest. Nous n'avons plus l'occasion d'aller à un congrès - la maîtresse est gentille. Nous avons eu de la chance.

Raymond Le Coz.

Je n'ai pas eu de chance; je n'étais pas à Brest car j'étais en vacances les autres ont eu de la chance. Ils se sont promenés en vedette; ils ont dormi au dortoir. etc... moi, je n'ai été qu'une fois en vedette.

Jean-Pierre Tanguy.

Je me souviens que le dernier matin, je me suis levé pour aller faire ma toilette parce que je croyais que les autres y étaient déjà. Mais non, il était 2h du matin. Je me réveille. Le matin arrive. les autres se précipitent au lavabo. Je me dis: "oh lala ! aujourd'hui nous faisons deux fois notre toilette". Après, je raconte ma mésaventure à mes copains. Daniel Le Men.

- Nous avons été très heureux de ce séjour à Brest. Nous remercions les parents qui ont bien voulu nous conduire et la gare de Plounévin.

- Au mois de mai, nous avons reçu la visite d'un instituteur de Madagascar qui était très sympathique. Le 1<sup>er</sup> journal de l'année scolaire 1965-1966 contiendra le compte-rendu de sa visite.

- Nous avons rencontré nos correspondants chez eux à Telgruc le 23 juin. Nous avons passé là-bas une bonne journée.

- Nous avons fait une très grande peinture collective de 2,75 m de long sur 1,17 m. La maîtresse l'enverra à une exposition en Loire-Atlantique.

- Nous remercions toutes les personnes qui ont bien voulu acheter nos journaux et nos enveloppes ; nous leur disons : à l'année prochaine !

Bonnes vacances à tous !  
Vive le beau temps !